

CONGRÈS

Après Saragosse en 1993 – où la candidature de Liège avait été déposée en concurrence avec Mexico, Pékin et Thessalonique – et avant New York, Pékin ou Mexico en 2001, la Cité ardente accueillera en juillet prochain, sous le haut patronage du roi Albert II, la vingtième édition du Congrès international d'Histoire des Sciences. Thème général de cette rencontre à l'échelle mondiale : les rapports entre sciences pures, sciences appliquées et technologies dans leur contexte économique et social.

Avec plus d'un millier de participants et de 80 nations représentées, Liège accueille, du 20 au 26 juillet prochains, une manifestation qui fera date dans ses annales. Selon Robert Halleux, directeur du Centre d'histoire des sciences et des techniques de l'ULg – auquel la Belgique, pays invitant, et le Comité national de logique, histoire et philosophie des sciences ont confié l'organisation de ce vingtième congrès –, la mise en place de cette "grande machine" représente « un véritable défi et une responsabilité des plus gratifiantes ». L'événement, de fait, est d'envergure. Il mobilise tous les efforts de l'équipe rassemblée autour de R. Halleux et son financement a transcendé tous les clivages politiques et institutionnels : il a recueilli en effet, il faut le souligner, l'appui unanime non seulement de la Ville, de la Province et de l'université de Liège, mais aussi celui de la Région wallonne, de la Communauté française et du Ministre fédéral de la politique scientifique, Yvan Ilieff. Et l'aide des industriels avec lesquels le Centre dirigé par R. Halleux travaille à la Maison de la Métallurgie n'a pas davantage fait défaut.

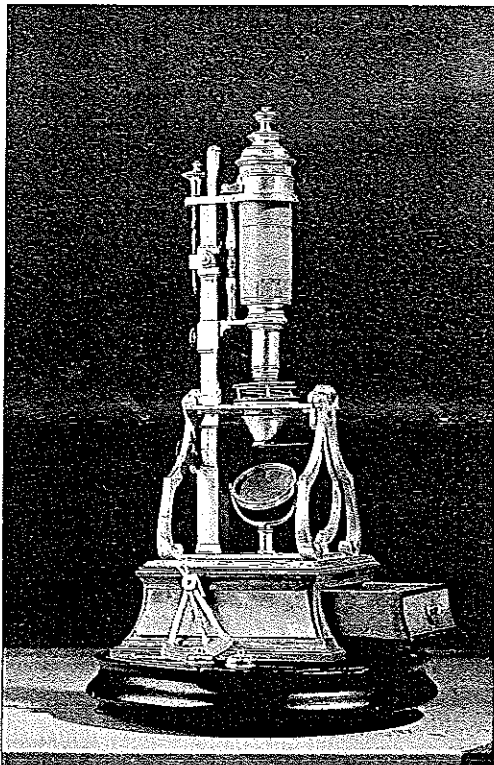
UN CREUSET ET UNE GRANDE MACHINE

Les choses n'ont pas été faites à moitié. À partir d'une base de données de 6000 noms, une circulaire a été envoyée dans le monde entier. Et, à la clôture des inscriptions, le 31 avril dernier, 1159 participations étaient déjà enregistrées, compte non tenu des Belges et des membres de l'université de Liège puisque ceux-ci, précise R. Halleux, « participent gratuitement; il faut donc compter que nous aurons entre 1200 et 1300 participants ». Venus de 84 pays, parmi lesquels on relève, chose nouvelle et qui sera riche d'enseignements, une forte représentation des pays musulmans, de l'Afrique noire, de l'Asie Centrale et de l'Est européen, les conférenciers se répartissent en deux grandes

L'HISTOIRE DES SCIENCES AU CREUSET DE LIÈGE

LE VINGTIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL D'HISTOIRE DES SCIENCES SE TIENDRA À LIÈGE DU 20 AU 26 JUILLET.

Pascal Durand



Superbe illustration de la curiosité scientifique au XVIII^e siècle, ce microscope, qui aurait appartenu à Madame de Pompadour, se trouve actuellement au château de Colonster.

catégories : d'une part, une quarantaine de sections (avec leurs sous-sections), correspondant aux grandes divisions thématiques et historiques de la discipline; d'autre part, pas moins de 42 symposia, dont chacun sera consacré à une problématique précise, par exemple la question du transfert de sciences et de technologies entre pays initiateurs et non initiateurs (ce qui pose tout le problème des relations Nord/Sud), celle de l'insertion des sciences et de leur rôle à jouer dans le tissu socio-politique ou encore celle des rapports entre sciences dites "pures" et sciences "appliquées". Ajoutons à cela des lectures plénières portant sur les questions les plus débattues en histoire des sciences et des techniques, qu'il s'agisse des avancées de la physique moderne, de l'instrumentation, de la situation de la science en terre d'Islam aujourd'hui ou du problème de la désindus-

trialisations des vieilles régions industrielles.

Fait notable, par ce qu'il exprime de la philosophie des organisateurs, le congrès ne se tiendra pas au Sart Tilman, mais au centre ville. Le secrétariat général sera situé au bâtiment central de l'Université, place du 20-Août, les sections et symposia se distribueront entre l'athénée Saucy, le collège Saint-Louis, l'institut de Zoologie (quai Van Beneden), l'institut d'Anatomie (rue de Pitteurs), l'institut de Physiologie (place Deltour), la Maison de la Métallurgie (boulevard Poincaré) et le Palais des Congrès. Façon, souligne R. Halleux, de faire participer le tissu urbain à la dynamique du congrès. Façon aussi, insiste-t-il, de faire découvrir une université, une ville et une région à des visiteurs dont les organisateurs se sont rendus compte que, pour

beaucoup, « le congrès allait représenter leur premier contact avec l'Europe, sinon même avec l'Occident ». Au-delà de ses enjeux proprement scientifiques, l'événement pourrait en effet contribuer à créer, au profit de l'Université et de sa région, un réseau de relations, notamment avec des pays en émergence « dont nous pourrions bien devenir, dans un avenir plus ou moins proche, les partenaires privilégiés ».

L'HISTOIRE DES SCIENCES AU PLURIEL

La répartition des pays représentés au congrès constitue l'une de ses grandes nouveautés, et l'un de ses atouts primordiaux. Depuis le congrès de Saragosse, en 1993, le monde a changé : les échanges internationaux se sont intensifiés et des pays ont pris leur place dans le concert scientifique mondial. Bien des chercheurs ont jusqu'ici travaillé dans l'isolement dont les travaux vont enfin être connus par la communauté scientifique. Et de citer, en particulier, les républiques européennes ex-satellites de l'union soviétique, dont certaines sont devenues de petites républiques musulmanes comme le Tadjikistan, le Kirghizie, ou l'Ouzbékistan : « Ces apports nouveaux représenteront une véritable ouverture du champ de la conscience historique : ces chercheurs viendront non seulement avec une certaine documentation factuelle, mais aussi avec un mode propre d'appropriation de l'histoire. »

Ainsi, certaines sections consacrées à la science sous régime totalitaire pourront traiter, pièces et témoins à l'appui, la question du massacre des généticiens sous Staline ou aborder sous un autre oeil l'Affaire Lyssenko*. Et l'on va pouvoir également confronter les expériences des régions nouvellement industrialisées et des régions de vieille industrie. Un apport semblable est attendu des chercheurs originaires des pays islamiques : « Une vue plutôt simpliste présente l'Islam comme l'antithèse de la rationalité scientifique. Or ce qui se passe de très intéressant à l'heure actuelle dans ces pays, et que le congrès devrait mettre en lumière, est qu'il s'y élabore une nouvelle synthèse entre l'Islam et la haute technologie qui est, selon moi, analogue à ce que l'Occident a connu au XIII^e siècle à l'époque de Thomas d'Aquin. Il y a là pour la Wallonie, conclut R. Halleux, « un enjeu tout à la fois politique et économique, mais aussi culturel. Nous avons de fortes communautés immigrées, et nous n'avons cependant jamais vraiment réussi à maîtriser le rapport entre nos valeurs et celles, par exemple, de l'Islam. Or, parmi les conférenciers invités, nous recevons plusieurs maîtres de la pensée islamique, qui exposeront leur propre conception des rapports entre sciences, technologies et société. »

On ne s'étonnera pas enfin, vu l'esprit d'ouverture qui l'anime, que la manifestation se veuille accessible non seulement aux enseignants et chercheurs universitaires, mais aussi aux professeurs du primaire et du secondaire, dans le domaine des sciences et des sciences humaines pour lesquels le congrès représenterait une prestigieuse expérience de recyclage et d'approfondissement. Les personnes intéressées pourront obtenir gratuitement un badge leur donnant accès à toutes les séances, sur simple demande téléphonique, à partir du 19 juillet, au secrétariat du congrès, où ils le retireront (04366.95.98).

* Du nom de ce botaniste et généticien soviétique couvert d'honneurs (1898-1976) qui prétendait avoir vérifié l'influence du milieu et l'hérédité des caractères acquis comme facteurs de l'évolution des espèces.

ADOPTEZ UN CHERCHEUR

En de nombreux cas, la provenance des chercheurs participant au congrès pose des problèmes matériels presque insurmontables. « Beaucoup d'entre eux, confie Robert Halleux, vivent en dessous du seuil de pauvreté. Songez par exemple que le président de l'Académie des sciences de l'une des républiques invitées gagne 3 500 FB par mois. Aussi avons-nous décidé de raboter sur toutes les dépenses de luxe afin d'accueillir les collègues en situation précaire. Mais au minimum leur séjour à Liège revient à 20 000 FB. Il faut donc les aider. » Aussi le chairman du comité d'organisation a-t-il pris, c'est son expression, son « bâton de pèlerin » afin de récolter des fonds auprès des entreprises (dont le grant qu'elles doteront portera le nom). Mais l'appel est lancé également en direction du grand public : toute personne désireuse d'aider un chercheur et d'associer son nom au congrès peut prendre contact avec le secrétariat du Centre d'histoire des sciences et des techniques (04366.94.79) et verser son obole au compte 240-0033066-90 de la Générale de Banque.

été 1994